

Sophia Kokosalaki

L'Olympe pour Vionnet

Créatrice d'origine grecque Sophia Kokosalaki ressuscite Madeleine Vionnet, maison de couture mythique en sommeil depuis... 1939 ! Paris sera toujours la capitale de la mode.

Son nom n'évoque certainement pas grand-chose pour les générations de l'après-guerre. Un ou deux parfums, peut-être, lancés dans les années 90. Pourtant, les lecteurs attentifs connaissent le nom de Madeleine Vionnet. De John Galliano : « Parmi tous les couturiers du siècle dernier, Vionnet est celui qui m'inspire le plus, son sens de la volupté est inégalé », à Jean Paul Gaultier : « Madeleine Vionnet a symbolisé l'apogée de la haute couture », en passant par Tom Ford : « Vionnet est avec Chanel et Yves Saint Laurent l'un des trois grands couturiers du siècle dernier, sa coupe a inspiré des générations de couturiers », ou Karl Lagerfeld : « Tout le monde, qu'il le veuille ou non, est influencé par Vionnet », tous citent avec respect cette légende.

C'est cette marque mythique que s'apprête à ressusciter Sophie Kokosalaki, jeune créatrice de 33 ans d'origine grecque, propulsée sous les sunlights en 2002 pour avoir dessiné les costumes des danseurs de la cérémonie d'ouverture des jeux Olympiques d'Athènes et la spectaculaire robe bleu marine de Björk. « Sophia, reconnue pour son travail sur la coupe et les matières, est sans doute l'unique créatrice contemporaine en parfaite symbiose avec l'héritage de la maison et pleinement capable d'inventer son futur », expliqua cet été Arnaud de Lummen, directeur général de Vionnet. En effet, à un siècle d'intervalle, les deux créatrices partagent une créativité et une technique, notamment du drapé, hors pair. Car Madeleine Vionnet est l'inventrice de la coupe en biais et du fameux drapé. A 20 ans, la petite provinciale montée à Paris, déjà mariée et travaillant pour l'atelier Vincent, rue de la Paix, plaque tout et, sous prétexte d'apprendre l'anglais, part à Londres ! Couturière dans un asile d'aliénés puis chez une dame qui habille les Britanniques de la bonne société en copiant des modèles venus de Paris, elle apprend la technique des grands tailleurs britanniques. Fan d'Isadora Duncan, la danseuse américaine qui révolutionna la pratique de la danse par un retour au modèle des figures antiques grecques et ses formes libres, elle explore l'art du drapé. De retour à Paris, Madeleine Vionnet devient « première » dans l'une des plus célèbres maisons du Paris de l'époque, les sœurs Callot, puis chez Jacques Doucet. La révolution Vionnet commence là : elle supprime le fameux



corset. Ses créations rencontrent un tel succès qu'en 1912 elle ouvre sa propre maison, rue de Rivoli. Son culte de la beauté du corps libre, ses intuitions architecturales de génie, comme la coupe en biais et l'asymptote du sans-couture, révolutionnent l'art du vêtement. Dans ses robes, elle moule Marlene Dietrich, Greta Garbo et la duchesse de Windsor. Pionnière, elle bouleverse les règles de la haute couture en utilisant la mousseline, le crêpe ou le satin. Désormais installée avenue Montaigne, cette féministe prend également soin de ses 1 200 couturières : réfectoire, crèche, médecin d'entreprise et congés payés ! La

révolution n'est pas que stylistique et sociale, elle est aussi économique. A l'issue d'un grand procès en contrefaçon, elle instaure le copyright et archive ses 12 000 modèles. Elle s'installe sur la mythique 5^e Avenue à New York et crée jusqu'au premier jour de la guerre, en 1939, date à laquelle elle décide de prendre sa retraite ! Le 17 août 1939, elle écrit : « On attend actuellement le 24 ou le 27 août, comme si des lèvres du Führer devait sortir la paix ou la guerre. Il en sortira d'autres mensonges ou folies, car, à mon avis, aucun cerveau humain n'est en ce moment assez puissant ni assez clair pour être à la hauteur du chaos actuel. » En décembre 1940, la maison Vionnet est mise en liquidation. Jusqu'à sa mort en 1975 à Paris, elle cultivera son jardin et ses fleurs qu'elle affectionnait tant et que l'on retrouvait dans ses imprimés. Oubliée du grand public, elle influence encore des générations de couturiers et de stylistes.

Sophia Kokosalaki ne déroge pas à la règle. « Je vénère Vionnet pour son génie technique, son inventivité, pour son audace et son esprit non conformiste », déclarait-elle en 2001. Cette virtuose du drapé, des plissés et des froissages, diplômée de la Saint Martin's School et déjà couronnée d'un British Award for Fashion et du titre de New Generation Designer aux British Style Awards, présente depuis 1999 ses collections sous son propre nom. Pour la collection printemps-été 1997, elle aura la délicate mission de transposer l'esprit Vionnet à la femme d'aujourd'hui. Les dieux seront-ils avec elle ?

PHILIPPE LATIL

*«Je vénère Vionnet
pour son génie
technique,
son inventivité,
pour son audace
et son esprit
non conformiste»*

